

# À Falaise, une semaine d'ateliers de gravure pour les élèves de 5e



Sous la presse, les collégiens découvrent le résultat de leur gravure réalisée en surimpression. Ouest-France

Depuis plusieurs années, un partenariat existe entre le collège des Douits de Falaise (Calvados) et l'artiste graveur, Fabien Tabur. Il a été amené à travailler avec Véronique Néré, enseignante d'arts plastiques dans l'établissement scolaire.

Formé à l'école des Beaux-Arts de Lille, Fabien Tabur a installé son atelier de gravure en 2017 dans la zone industrielle de Guibray, à Falaise (Calvados) : « **J'alterne entre des temps de création, des expositions et des actions culturelles, c'est-à-dire des ateliers à destination de publics variés.** » C'est ainsi qu'il a été amené à travailler avec Véronique Néré, enseignante d'arts plastiques au collège des Douits, qui explique : « **Cette année, nous reprenons après avoir été interrompus par le Covid. L'atelier gravure, d'une durée de 3 heures, concerne sept classes de 5<sup>e</sup>, soit environ 200 élèves.** »



Tout d'abord, on dessine au crayon sur une plaque de linoléum : ce sont des feuilles flexibles d'environ 5 millimètres, composées d'un enduit gras à base de résine appliqué sur une toile de jute. Ouest-France

Le travail artistique de Fabien Tabur explore les liens entre l'homme et son environnement, mêlant minéral, végétal et organique. Les collégiens ont pu découvrir quelques-unes de ses œuvres, représentant des superpositions de feuillages. « **Tout d'abord, les élèves ont fait des dessins sur le thème du paysage, en lien avec le travail de Fabien. Ces dessins vont nous servir de base pour faire de la linogravure** », précise l'enseignante.

## Un public très intéressé

Pour cette technique de gravure, il faut creuser une plaque de linoléum, un support rigide et tendre, à l'aide d'un outil, afin de créer une image. « **C'est l'ancêtre de l'imprimerie. Pour résumer, on fabrique des tampons** », explique Fabien Tabur, en montrant aux élèves comment utiliser les gouges, ces outils composés d'un manche en bois et d'une pointe incurvée en acier.



Troisième étape : l'encre, avec une encre spéciale, à l'aide de rouleaux. La couleur ne pénètre pas dans les creux. Ouest-France

« **Lorsqu'on a gravé son image sur la plaque avec la gouge, on va l'encre avec un rouleau et la presser sur un papier. On peut imprimer plusieurs exemplaires et jouer à combiner, à associer les différents tampons** ». Les collégiens s'appliquent à reproduire leur dessin au crayon sur la plaque de linoléum et à creuser avec les gouges.

« Wahou, le résultat est sympa ! »

Ensuite, chacun choisit une couleur, et passe le rouleau encreur sur sa plaque afin de bien répartir l'encre sur toute la surface. Puis on étale les plaques sur une feuille avant de les passer sous une presse. « **Wahou, le résultat est sympa !** » s'exclame un élève.

Les plaques sont à nouveau encrées, puis superposées sur l'une des autres images qui viennent d'être imprimées. « **C'est comme dans la nature, une nature sauvage et foisonnante qui s'enchevêtre et s'entremêle**, décrit Fabien Tabur. **C'est une technique qui fait que les maladresses en dessin ne sont pas gênantes, c'est même parfois le contraire.** »

Avant de conclure : « **C'est intéressant de travailler avec un public de collège, hétéroclite, car le résultat est valorisant pour tous les élèves.** »